

Chapitre 2 :

Comment expliquer l'instabilité de la croissance ?

Indications officielles		
L'observation des fluctuations économiques permettra de mettre l'accent sur la variabilité de la croissance et sur l'existence de périodes de crise. On présentera les idées directrices des principaux schémas explicatifs des fluctuations (chocs d'offre et de demande, cycle du crédit), en insistant notamment sur les liens avec la demande globale. On analysera les mécanismes cumulatifs susceptibles d'engendrer déflation et dépression économique et leurs conséquences sur le chômage de masse.		
Acquis de première :	Notions :	<i>Notions complémentaires</i>
inflation, chômage, demande globale,	Fluctuations économiques, crise économique, désinflation, dépression, déflation	<i>expansion / crise / récession / reprise, bulle spéculative, , choc d'offre / choc de demande croissance potentiel/croissance effective cycle du crédit, demande anticipée</i>

Plan :

I/ Comment les fluctuations économiques se manifestent elles ?

A. Définitions

B. Les crises de 1929 et de 1973

C. une économie n'exploite pas toujours son potentiel de croissance

II/ Comment expliquer l'instabilité de la croissance ?

A/Une économie n'exploite pas toujours son potentiel de croissance

B. Les chocs d'offre et de demande

B/ Le cycle du crédit

I/ La croissance est instable : fluctuations et crises

A. Définitions

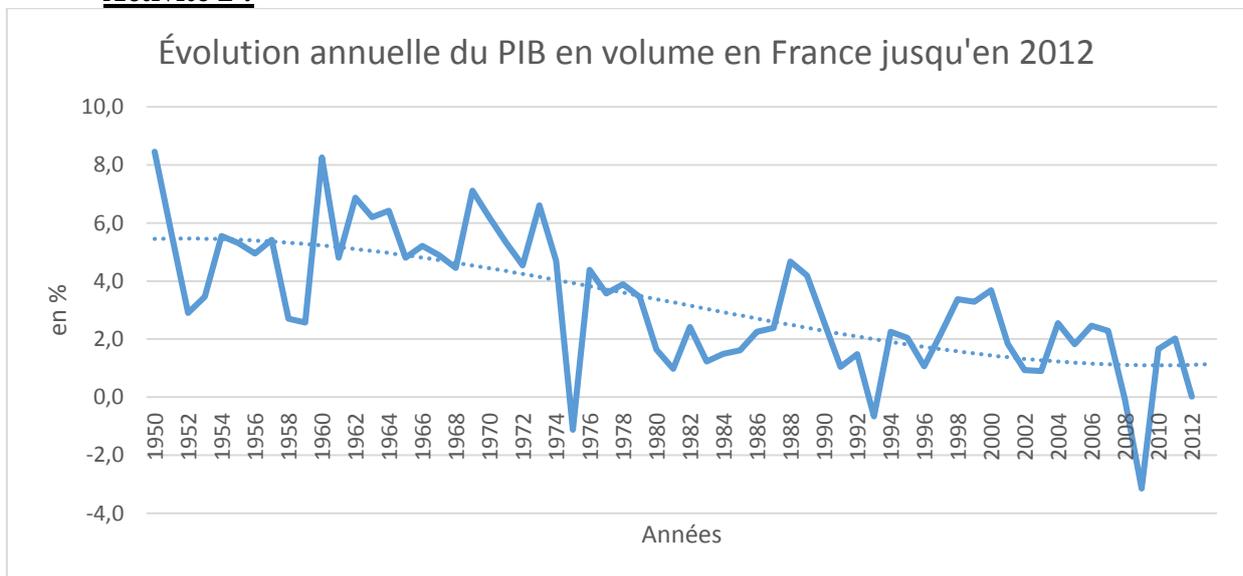
- **Activité 1 :**

Retrouvez la bonne définition face à chaque notion. Puis recopiez le schéma p46 du cycle économique

Croissance économique	1. Le point de retournement à la baisse de l'activité économique ; au sens large, il désigne l'ensemble de la période au cours de laquelle l'activité est déprimée, le chômage élevé, etc.; se termine alors par la reprise
------------------------------	---

Fluctuation économique	2. Accroissement durant une période longue de la quantité de biens et services produits.
Trend	3. Baisse du PIB pendant plusieurs années 4. Tendence sur une période de la croissance (mesurée par ex par un taux de croissance annuelle moyen)
Expansion	5. Ensemble des mouvements de ralentissement et d'accélération de la croissance économique, fait qu'elle ne soit pas stable, elle est donc irrégulière
Dépression	6. Baisse du PIB pendant 2 trimestres consécutifs. (On l'utilise aussi, en particulier dans le cycle pour indiquer un ralentissement de la croissance : la croissance devient $<$ à son trend))
Crise	
récession	7. Période qui peut être assez courte de forte croissance du PIB (croissance de la période $>$ à son trend).

• **Activité 2 :**



INSEE 2012

	V	F	JUSTIFICATION DE LA REPONSE
Le PIB était moins élevé en 1952 qu'en 1950		F	Le PIB a augmenté entre 1950 et 1952 c'est sa croissance qui est plus faible :
Le PIB a baissé de 3,1% en 2009.	V		Le taux de croissance est <0 donc baisse du PIB
La croissance a augmenté de 4% en 1978.		F	Non c'est le PIB qui a augmenté de 4% : la croissance est de 4%
La croissance du PIB a été moins forte en 1989 qu'en 1988.	V		Le taux de croissance du PIB a diminué donc le PIB a augmenté moins vite en 1989 (4,2%) qu'en 1988 (4,7%) la croissance du PIB a ralenti
Le PIB a baissé de 1,9 points de % entre 2000 et 2001.		F	C'est le taux de croissance du PIB qui est passé de 3,7% à 1,8% donc qui a baissé de 1,9 points de %
La croissance a ralenti entre 1982 et 1983.	V		Le taux de croissance du PIB a diminué de 2,4 à 1,2% donc le PIB a augmenté mais moins vite

Le PIB a diminué en 1990.		F	Il a continué à augmenter c'est sa croissance qui est plus faible donc qui a ralenti : hausse de 2,6% contre 4,2% en 1989
La croissance a baissé de 0,7% en 1993.		F	C'est le PIB qui a diminué de 0,7% en 1993 la croissance est devenue <0
Le PIB était plus élevé en 1969 qu'en 2012		F	C f trend de croissance : indice 2009 base 100 en 1960 = 425 donc PIB a augmenté de 325% entre 1960 et 2009 ; indice 1969= 170 donc PIB 2009 > PIB 1969 (seulement 3 années de baisse
La croissance a augmenté d'environ 2 points de % entre 1972 et 1973.	V		La croissance du PIB s'accélère : PIB augmentait de 4,5% en 1972 et il augmente de 6,6% en 1973, donc plus vite

Q1 : Repérez les récessions, peut-on parler de dépression, de crise?

Récession au sens strict : 3 trimestres de baisse du PIB : 1975, 1993, 2009

Non pas de dépression car pas de baisse durable du PIB

Crise au sens large pour période entière qui englobe la récession et non pas pour une année (ex : crise actuelle)

B. Les crises de 1929 et de 1973

• **Activité 3**

Les crises ont changé de nature depuis le XIXe siècle

L'existence de crises économiques est bien antérieure à la révolution industrielle, cependant les crises ont changé de nature avec le développement du capitalisme.

Sous l'Ancien Régime, les **crises traditionnelles** ont un caractère aléatoire : elles sont déclenchées par une pénurie alimentaire due à des accidents climatiques ou historiques (guerres...), suivie par une forte hausse des prix agricoles due à la sous-production. Les revenus sont alors absorbés par les dépenses alimentaires, ce qui prolonge la crise dans les autres secteurs, où la demande s'effondre. On parle également de crises d'autosubsistance ou de crises frumentaires (de "froment", principale céréale alimentaire). [...]

Les **crises modernes** ou industrielles deviennent fréquentes à partir du milieu du XIXe siècle, et présentent des caractéristiques opposées aux crises traditionnelles, puisqu'elles se traduisent par une surproduction industrielle qui entraîne une chute des prix. [...]

La crise de 1929

La crise de 1929 débute par le krach boursier américain du 24 octobre, le "jeudi noir" où les cours s'effondrent, entraînant de nombreuses faillites de courtiers puis d'établissements bancaires, une large part de la spéculation étant financée par le crédit. L'économie mondiale se retrouve plongée dans une crise durable de surproduction, et la demande industrielle puis agricole sont fortement affectées, ce qui se traduit par une dépression de longue durée et une importante baisse des prix ou déflation. Cette crise prend une ampleur sans précédent, par sa diffusion à l'échelle mondiale, par sa durée dans les années 30, et surtout par l'importance du chômage, puisque l'on passe de 6 millions de chômeurs dans les pays développés en 1929 à 35 millions en 1932. La crise est aggravée par l'adoption de politiques protectionnistes et de politiques déflationnistes (réduction des dépenses publiques). [...]

La crise de 1973

La crise de 1973 survient lors du choc pétrolier d'octobre, où le prix du pétrole est multiplié par quatre en raison de la réaction de l'OPEP à la guerre du Kippour. Contrairement aux crises précédentes, on assiste à une forte progression de l'inflation jusqu'au début des années 1980, et

à une succession de récessions plus qu'à une dépression durable. La progression du chômage est lente mais durable, particulièrement en France où elle est quasi-continue de 1973 à 1997. Contrairement à 1929, le commerce mondial continue de progresser plus vite que la production mondiale. Enfin, la crise a une durée et une ampleur très variable selon les pays, les Etats-Unis retrouvent une croissance continue et durable en 1992, tandis que l'Europe doit attendre la fin de la décennie.

A. Beitone, E. Buisson, C. Dollo, *Economie*, Sirey, coll. Aide-mémoire, 4e édition, 2009

1. Quelle est la différence entre les crises modernes et les crises traditionnelles ?

Jusqu'au XIXe siècle, les crises étaient déclenchées par une mauvaise récolte, qui entraînait une pénurie, donc une hausse des prix agricoles (inflation). Les revenus étaient alors absorbés par les dépenses d'alimentation, ce qui faisait chuter la demande dans les autres secteurs.

Depuis la fin du XIXe siècle, les crises ne sont plus dues à une mauvaise récolte entraînant une sous-production, mais au contraire à une surproduction, généralement dans l'industrie.

Le déséquilibre entre l'offre et la demande entraîne une baisse des prix (déflation) et des salaires. Il s'agit d'un cercle vicieux car le ralentissement de l'activité entraîne une hausse du chômage, donc une perte de revenus, une baisse de la demande et ainsi un nouveau ralentissement de l'activité.

➤ **Déflation** baisse durable et généralisée du niveau des prix

2. Pourquoi la déflation est une mauvaise nouvelle pour l'économie (appuyez-vous sur le document 4 p55)

La déflation a pour conséquence :

- Baisse des profits (des marges des entreprises)
- Baisse des salaires
- Baisse de la valeur des entreprises
- Le poids de l'endettement augmente
- Faillites
- Report des achats des ménages et des entreprises
- Fuites des capitaux à l'étranger

Possibilité d'une spirale déflationniste si les agents sont surendettés : c'est la déflation par la dette (I. FISCHER). Les agents vendent leurs actifs sous contrainte de remboursement de leurs dettes mais baisse du prix de leurs actifs est plus rapide que leur désendettement => hausse charge réelle de leur dette « plus les débiteurs payent plus leurs dettes augmentent »

3. Complétez le tableau suivant

	Crise 1929	Crise 1973
Points communs	- élément déclencheur soudain : krach boursier (« jeudi noir ») en 1929 / montée des cours du pétrole (« choc pétrolier ») en 1973. - forte hausse du chômage, même si elle est plus progressive en 1973 (explosion en 1929 /montée lente mais durable en 1973)	
Différences	Dépression Déflation Baisse du CI	Ralentissement de l'activité , courtes phases de récession, Ainsi, quand on parle de la crise de 1973, on indique que c'est le moment de retournement entre les Trente Glorieuses (forte croissance) et les années 1973 jusqu'à aujourd'hui (période de croissance moins forte). Mais les taux de croissance

		<p>que nous connaissons depuis 1973 sont dans la moyenne de ceux du 20e siècle : ce sont les TG qui étaient exceptionnelles.</p> <p>Inflation en 1973, d'où notion de stagflation : stagnation économique (en fait faible croissance) combinée à l'inflation.</p> <p>Ralentissement de la croissance du CI, mais continue d'augmenter plus vite que la production)</p>
--	--	---

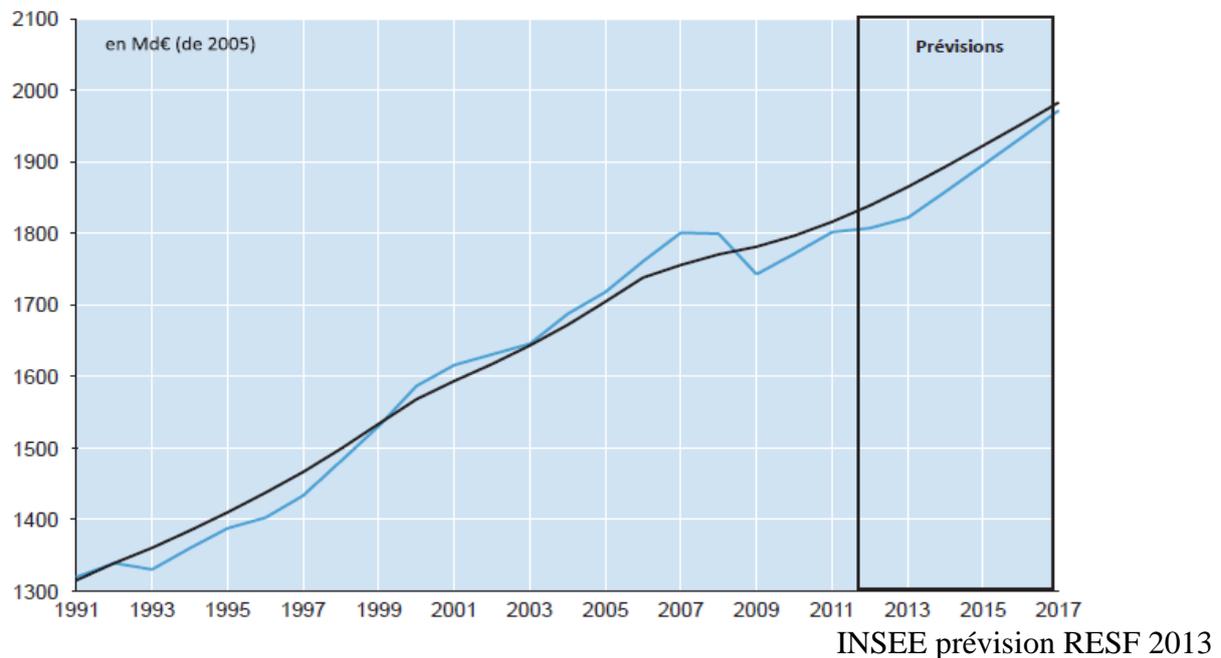
C. Une économie n'exploite pas toujours tout son potentiel de croissance

L'analyse des fluctuations économiques repose notamment sur l'étude des différences entre la croissance effective (celle qui est mesurée au cours d'une période donnée) et la croissance potentielle.

- **La croissance économique potentielle** est évaluée par le taux de croissance du PIB potentiel, c'est-à-dire du PIB maximal qui pourrait être réalisé grâce à la pleine utilisation des facteurs de production disponibles. Le PIB potentiel est donc une évaluation de la production maximale qu'il serait possible de réaliser sans tension inflationniste ; c'est une mesure **des capacités d'offre** de l'économie.

L'écart (« gap » en anglais) entre croissance effective et croissance potentielle permet donc d'appréhender **l'instabilité de la croissance**. A la suite de la crise de 2008, on estime que la croissance effective est inférieure à la croissance potentielle de 4 points en Italie, de 11 points en Espagne et de 12 points en Irlande! Et de 2,9 points en France.

L'évolution du PIB effectif et PIB potentiel de la France :



Constat :

De 1993-1998, et 2009 à aujourd'hui on a un PIB constaté inférieur au PIB potentiel.

Pourquoi ?

Offre supérieure à la demande globale, **insuffisance de la demande**, sous utilisations des facteurs de production (chômage et sous-utilisation du capital).

Politique conjoncturelle de relance de la demande préconisé (court terme)

- **Demande globale** : ensemble des achats de biens et services effectués auprès des producteurs d'un pays **$C+I=$ demande intérieure et $X=$ demande extérieure**

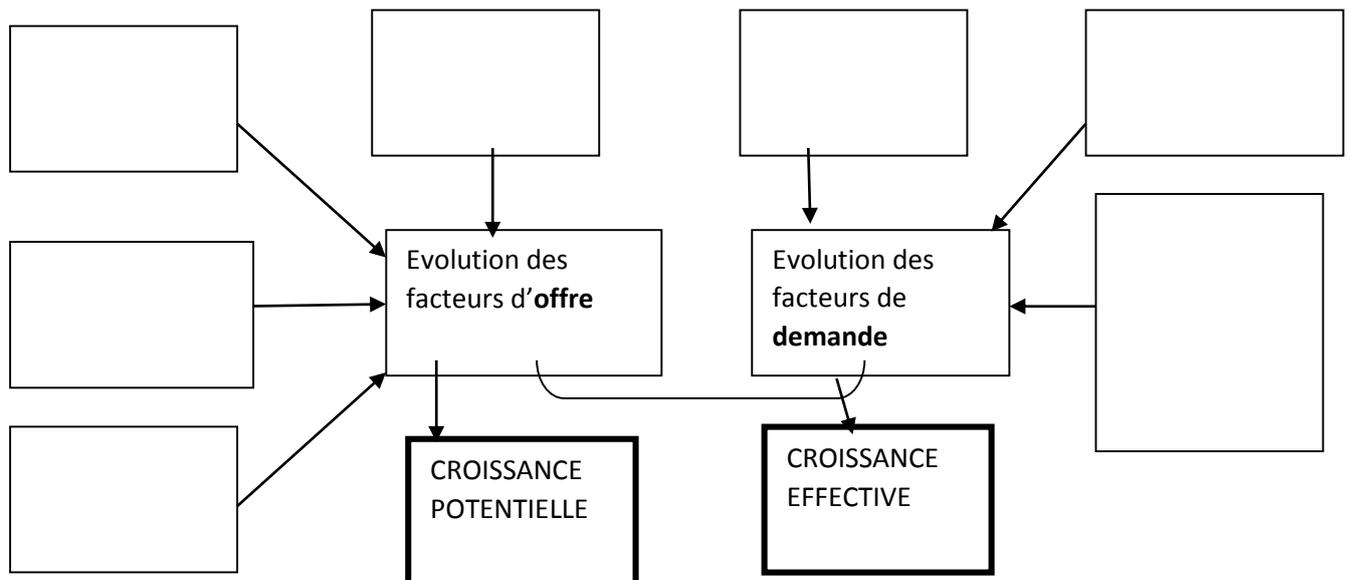
En 2000 et de 2005 à 2008, on a un PIB potentiel supérieur au PIB constaté
Demande globale supérieure à l'offre, **pas assez de Y par rapport à la demande globale**, on gros on ne produit pas assez, Risque de surchauffe, inflation

Politique structurelle favorisant l'offre (long terme)

- **Activité 4** : Complétez le tableau suivant

	PIB potentiel supérieur au PIB constaté	PIB constaté supérieur au PIB potentiel
Insuffisance de l'offre ou de la demande	Demande	Offre
Conséquence	Chômage Sous-utilisation du capital	Inflation, Si cela dure trop longtemps chômage
Exemple historique	Crise de 1929	Stagflation des années 1970
Politique à mettre en place	Politique conjoncturelle de relance de la demande	Politique conjoncturelle de freinage de la demande Politique structurelle agissant sur les facteurs de productions

- **Activité 5** : Exercice : complétez le document ci-dessous à l'aide des mots suivants : Evolution de la consommation, Tendence d'évolution de la PGF, Tendence d'évolution du stock de capital, Evolution du solde extérieur courant (exportations – importations), Evolution de l'investissement, Evolution démographique, Evolution du taux d'emploi



Insister sur l'importance de l'investissement comme un facteur de croissance potentielle à travers le stock de capital mais aussi en tant que demande adressée aux producteurs nationaux

- **Activité 6 :** Exercice de synthèse : certains mots peuvent être utilisés plusieurs fois : inflation, effective, dépression, supérieure, , d'offre, crise, croissance potentielle, cyclique, machines, récession, inférieure, fluctuations économiques, croissance effective, expansion, inflationniste, demande globale, reprise.

La croissance économique a donc un caractère **cyclique**. Cette proposition est débattue si l'on définit les cycles par la régularité et la périodicité mais l'activité économique se caractérise par des mouvements de baisse et de hausse au cours du temps ; on parle plutôt de **fluctuations économiques**. Ces mouvements sont plus ou moins prononcés. Les phases d'un cycle sont les suivantes : une phase **d'expansion** ; qui désigne un phénomène d'accélération conjoncturelle du rythme de croissance économique ; **la crise**, qui désigne au sens strict le moment de retournement de situation qui met fin à **l'expansion**. et débouche sur une **récession**., voire une **dépression** ; cette phase de récession (ou **dépression**) prend fin avec **la reprise** qui débouche sur une nouvelle phase d'expansion.

Ces fluctuations économiques ont une incidence sur **la croissance effective** qui se définit comme la croissance mesurée sur une période donnée ; en effet, les fluctuations créent un écart entre la croissance effective et **la croissance potentielle**.

Cette dernière se définit comme la croissance maximale pouvant être atteinte sans risque **inflationniste** compte tenu des facteurs de production disponibles et de leur productivité globale. Elle est donc un indicateur **d'offre**. Dans la réalité la croissance constatée, **effective** est souvent différente de la croissance potentielle. La différence vient du niveau de la **demande globale**.

En effet si la demande est faible le potentiel de croissance ne sera pas exploité : les entreprises n'utiliseront pas toutes les **machines** et il y aura du chômage : la croissance effective est **inférieure** à la croissance potentielle Si la demande est forte la croissance effective peut être **supérieure** à la croissance potentielle le risque alors est **l'inflation** (on parle de surchauffe) car la demande globale est **supérieure** à l'offre.

II/ Comment expliquer l'instabilité de la croissance ?

A. Choc d'offre

- **Les chocs d'offre** sont des variations des conditions de la production ; ils découlent notamment de la productivité ou du prix des facteurs.
- **Activité 7:** Tracez une représentation graphique d'un marché. Faites apparaître un choc d'offre positif puis un choc d'offre négatif. Quelles en sont les conséquences ?

Choc positif : plus de quantité produite, prix plus faible

Choc négatif : moins de quantité produite, prix plus élevé

- Les chocs négatifs sont causés par
 - Une augmentation du prix des matières premières: ex les chocs pétroliers de 1973 et 1979
 - Une augmentation des salaires supérieure aux gains de productivité
 - Un alourdissement de la fiscalité sur les entreprises

→ Un choc exogène comme le tremblement de terre au Japon,
Ces chocs négatifs font augmenter les coûts de production ou pénalisent l'offre.
Les entreprises soit augmentent leurs prix ce qui réduit le pouvoir d'achat, soit acceptent une baisse des profits ce qui rend difficile les investissements donc la modernisation.

• Les chocs positifs:

→ Les innovations

→ Les découvertes de nouvelles ressources

→ De nouvelles organisations du travail

Ces chocs positifs permettent une baisse des coûts donc de nouveaux profits qui favorisent l'investissement et/ou la possibilité de baisser les prix donc de faire augmenter la demande donc la production, c'est à dire la croissance.

- **Activité 8** : doc 3 p51 les 3 questions

B. Choc de demande

- **Les chocs de demande** sont des variations des différents composants de la demande globale

Choc interne : C+I

Choc externe : X

Choc positif : plus de quantité achetée, prix plus élevé

Choc négatif : moins de quantité achetée, prix plus bas

- **Activité 9**: Vidéo, les conséquences d'une mauvaise nouvelle sur notre économie

1. Quelle est la réaction des banques suite à cette mauvaise nouvelle ?

Baisse du montant des crédits accordés ou renchérissement du coût des crédits

2. Que font alors les entreprises ?

Elles peuvent moins investir, embauchent moins de personnes et diminuent leur activités avec les sous-traitants

3. Que font alors les ménages?

Baisse de la consommation et de leur investissement (achat de maison)

- **Demande anticipée** : niveau de biens de consommation et biens d'équipement auquel s'attendent les entreprises.

Selon Keynes, le niveau de production est déterminé par les entrepreneurs en fonction des prévisions de vente futures (demande anticipée).

Cercle vicieux keynésien

C'est un élément important de la décision d'investir pour Keynes

Inversement toute diminution d'une des composantes de la demande globale peut provoquer une récession car, si les entreprises anticipent la baisse de la demande des ménages, elle réduiront leur production, licencieront...enclenchant un cercle vicieux:

↓ demande => ↓ production => licenciements => ↓ demande.....etc

Cercle vertueux keynésien

Augmentation de la demande anticipée augmentation de la production pour y répondre= augmentation des emplois= augmentation de la demande

- **Activité 10** : doc 3 et 4 p49

Toutes les questions sauf la 3 du doc 4

- **Activité 11 :** Dites si on assiste à un choc d'offre ou à un choc de demande, voire les deux
 1. Augmentation du SMIC o et d
 2. La sortie d'un générateur plus performant o
 3. La baisse du niveau des pensions de retraites d
 4. Le développement d'une classe moyenne en Chine pour les pays développés d ext
 5. Une guerre mondiale d
 6. Un climat des affaires optimistes (« Industry in the air ») d
 7. Réunification allemande o et d
 8. Baisse des impôts sur les entreprises o et d
 9. Les chocs pétroliers de 1973 et 1979 o
 10. La crise de 1929 d

C. Le cycle du crédit

- **Activité 12 :**
Le rôle du crédit dans l'instabilité de la croissance

Le cycle du crédit contribue à expliquer le caractère endogène de l'instabilité de la croissance. En période d'expansion économique, surtout si la situation économique est saine (faible taux d'intérêt, faible inflation), le « paradoxe de la tranquillité » (H. Minsky) joue : les agents s'endettent, financent des investissements ou une consommation à crédit, ce qui dynamise la demande et renforce la croissance donc l'optimisme général. Cependant, le taux d'endettement des agents augmente, des crédits sont accordés à des agents moins solvables, des comportements spéculatifs se développent, des bulles peuvent se former sur les prix de certains actifs. En fixant des taux d'intérêt trop bas en période d'expansion, les banques centrales peuvent amplifier ces comportements, tout comme les banques commerciales lorsqu'elles prêtent à des agents économiques ayant des projets trop risqués.

Ces excès peuvent conduire à une crise financière et plonger l'économie réelle dans la crise par la **conjonction des effets richesse négatifs sur les ménages, de la destruction des capitaux propres des entreprises et des banques**, du climat de pessimisme qui s'installe et qui peut entraîner **l'effondrement de la demande globale**, de l'offre et de la demande de crédit. C'est ainsi que la dette conduit au « boom économique » et que celui-ci conduit à la crise lorsqu'un événement provoque le retournement des anticipations et **la contraction de l'offre de crédit** des banques. Les mécanismes qui avaient accéléré la croissance jouent alors dans le sens d'une amplification de la récession, voire de la dépression. Les krachs boursiers peuvent ainsi s'accompagner de crises bancaires qui entravent le financement des activités productives (cycle du crédit).

Eduscol, Document d'accompagnement du programme de Terminale ES, 2012

1. Que se passe-t-il dans les périodes d'expansion économique sur le niveau des crédits ?
Quelles sont les conséquences sur l'ensemble de l'activité économique ?

Augmentation de l'offre de crédit

Augmentation de I et C à travers l'endettement

Donc augmentation de la demande globale

2. N'y-a-t-il pas des risques ?

Le «paradoxe de la tranquillité » ou « animals spirits » de Keynes the bull

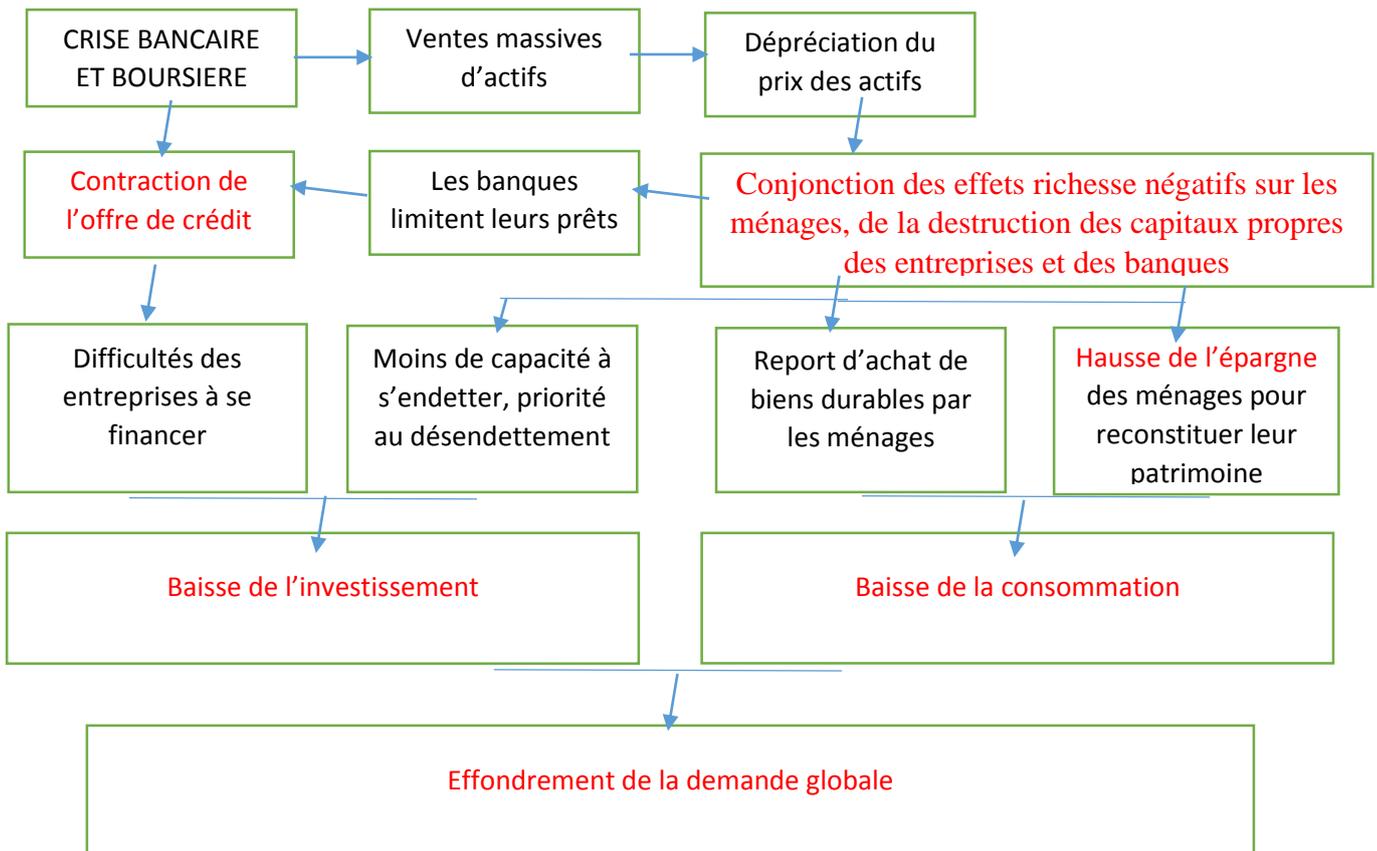
- Hausse de l'endettement
- Relâchement des conditions de solvabilité

- Prise de risque plus important des entrepreneurs et des banques
- Plus de spéculation

Spéculation : un spéculateur est un agent économique qui espère tirer profit de l'évolution des cours. Il accepte de courir un risque de perte afin de saisir une opportunité de gain. Il espère pouvoir revendre un actif demain plus cher que ce qu'il l'a acheté.

Bulle d'actifs : les prix ne reflètent pas la réalité du bien ou service

3. Compléter le schéma à l'aide des mots surlignés dans le texte et des mots suivants :
baisse de l'investissement et baisse de la consommation, Hausse de l'épargne



D'où cycle du crédit : Le cycle du crédit renvoie au comportement des banques en matière d'accord de crédit : en période d'expansion, elles accordent plus facilement des crédits aux ménages et aux entreprises, et au contraire, en période de ralentissement d'activité, elles ont plus sélectives et prennent moins de risques, donc limitent l'accès aux crédits

Mais ces comportements d'accord de crédit vont être déterminants sur les fluctuations écos et les aggraver.

Keynes « animals spirits » the bull and the bear

Application : crise des subprimes :

crédits subprimes = crédits immobiliers proposés à ménages à revenus faibles (taux d'intérêts élevés)
=> entretient boom de l'immobilier et celui-ci protège les créanciers : les crédits sont gagés sur des biens immobiliers dont on anticipe la hausse du prix. Les banques développent la titrisation : les crédits subprimes sont fractionnés et incorporés à d'autres titres pour être revendus sur les marchés financiers (partage des risques mais se propagent à l'ensemble du système financier) + hausse du cours des actions des entreprises : phase de confiance excessive et mimétisme des agents sur les marchés financiers => bulles spéculatives : prix des actifs augmente fortement par rapport à leur valeur réelle

A l'inverse, quand la croissance ralentit, certains emprunteurs ne peuvent rembourser, insolvabilité s'accroît, les banques rationnent l'offre de crédit (et hausse des tx i), qui est alors réservé aux entreprises les plus rentables ;

- **Activité 13 :**

Les fluctuations économiques ont donc différentes sources.

D'une part, elles peuvent provenir de **chocs de l'offre** (c'est-à-dire d'évènements exogènes, positifs ou négatifs, qui ont une incidence sur l'offre à un niveau de prix donné) ou de **chocs de la demande** (c'est-à-dire d'évènements exogènes, positifs ou négatifs, qui ont une incidence sur la demande à un niveau de prix donné). Ces évènements exogènes génèrent en effet des fluctuations dans **l'activité économique** puisqu'ils impactent les quantités offertes ou demandées à un prix donné sur un ou plusieurs marchés. Dès lors, cela engendre des mouvements au niveau de la **production** et donc de la **croissance économique**. D'autre part, elles peuvent provenir du **cycle du crédit**. En effet, les banques ont tendance à soutenir la croissance en période **d'expansion** en accordant facilement des **crédits**, et, à l'inverse, à aggraver les **récessions** en rétractant fortement **l'offre de crédits** dans de tels contextes économiques. On constate d'ailleurs une corrélation entre l'évolution du **PIB** et celle des **crédits accordés** par les banques. La crise financière de 2007 a, à ce propos, généré une **crise économique** suite à une contraction de **l'offre de crédits** et une **dépréciation** des actifs détenus par les agents économiques.

L'instabilité de la croissance s'explique donc à la fois par **des chocs sur l'offre ou sur la demande** et par **le cycle du crédit**, éléments qui suscitent des fluctuations dans l'activité économique. Le cycle du crédit agit sur la croissance économique par l'intermédiaire de ses effets sur la **demande globale**.

Lorsqu'une phase de récession est enclenchée, un certain nombre de mécanismes sont susceptibles de s'enchaîner, rendant la sortie de récession difficile. On constate en effet que un choc sur l'offre, sur la demande ou une contraction des financements peut générer un **ralentissement** voire une **baisse** de l'activité économique. Dès lors, cela entraîne une diminution des **revenus**, puisque ces derniers sont issus de la valeur ajoutée réalisée par les producteurs. Cette baisse des **revenus** a pour conséquence une diminution de la **demande globale** (investissement et consommation), laquelle suscite une **contraction** de la production et une **baisse** des prix. Ce mécanisme a tendance à s'auto-entretenir, la dépression et la déflation s'alimentant mutuellement, et à générer un accroissement du **chômage**.